

## PROCHAINEMENT

### THÉÂTRE



© X.DR

23, 24 ET 25 FÉVRIER

**BÉRÉNICE** de Racine  
Romeo Castellucci  
Domaine d'O - Théâtre Jean-Claude Carrière

### MUSIQUE / JAZZ



© Vincent Guignel

28 FÉVRIER

**ERIK TRUFFAZ**  
Domaine d'O - Théâtre Jean-Claude Carrière

### MUSIQUE / JAZZ



© Pierre Emmanuel Rasjouin

29 FÉVRIER

**LES FRÈRES BELMONDO**  
Belmondo DeadJazz  
Domaine d'O - Théâtre Jean-Claude Carrière

### DANSE



© Jonathan Godson

2 MARS

**RAVE LUCID**  
Cie Mazelfreten  
Domaine d'O - Théâtre Jean-Claude Carrière

### BILLETTERIE / RENSEIGNEMENTS

**SUR PLACE** : 178, rue de la Carrière, 34090 Mtp  
mardi et jeudi, de 14h à 17h30

**PAR TELEPHONE** : 0 800 200 165  
(service & appel gratuits) du lundi au vendredi, de 11h à 12h30 (sauf le jeudi) et de 14h à 17h30

**EN LIGNE** :  
[www.domainedo.fr](http://www.domainedo.fr) • [reservation@domainedo.fr](mailto:reservation@domainedo.fr)

### RESTAURATION

**BISTROT  
D'O**

Max, Jérémy et leur équipe vous accueillent  
avant et après les spectacles  
ainsi que les midis du lundi au vendredi de 12h à 15h  
Réservations : 06 47 04 65 39



domaine d'O  
Montpellier3M

Le Domaine d'O est financé  
par la Métropole de Montpellier



Cité européenne du théâtre  
Domaine d'O  
Montpellier

15. 16 & 17 FÉVRIER



**La Puce à l'oreille**  
de Georges Feydeau  
Lilo Baur / Comédie-Française  
Opéra Comédie Montpellier

SAISON  
23 / 24

© Brigitte Enguerand

# La Puce à l'oreille

De Georges Feydeau - Mise en scène Lilo Baur | Comédie-Française

15, 16 février | 20h et 17 février | 17h

Extraits entretien Lilo Baur, mise en scène

Opéra Comédie Montpellier

Durée : 2h10

À partir de 10 ans

Mise en scène : Lilo Baur

Avec :

Les comédiennes et comédiens de la  
Troupe de la Comédie-Française

Scénographie : Andrew D Edwards

Costumes : Agnès Falque

Lumières : Fabrice Kebour

Musiques originales et son :

Mich Ochowiak

Réglage des mouvements :

Joan Bellviure

Collaboration artistique :

Katia Flouest-Sell

**Les portes claquent, les placards sont à double fond, les garçons d'hôtels ont des sosies chez les maris trompés. C'est l'univers de Feydeau, délirant, burlesque. Un univers où les comédiennes et comédiens de la Troupe, ici dirigés par Lilo Baur, sont comme chez eux. Rectification : sont chez eux.**

Soit une paire de bretelles accusatrice, un hôtel très accueillant, un garçon d'étage qui est le portrait craché d'un mari en goguette... Soit également un lit tournant, un général sud-américain qui veut « touer tout le monde », un arbre de Noël rotatif et, évidemment des « Ciel ! Mon mari ! » à revendre... Inutile de chercher à raconter l'intrigue de *La Puce à l'oreille*. Qui le pourrait ? Il suffit de se laisser embarquer dans cette mécanique du rire dont les rouages sont à l'épreuve du temps.

Lilo Baur, à qui l'on doit déjà avec la Comédie-Française un réjouissant *Avare* transplanté dans une station balnéaire, teinte ici de couleurs sixties ce délire de quiproquos où personne ne s'adresse au bon moment au bon interlocuteur. Et dans ce tourbillon de pastels, de costumes si délicieusement datés, elle dirige les comédiennes et comédiens du Français avec une précision qui tient à la fois du dessin animé et du grand burlesque de cinéma muet. Et c'est peu dire que la Troupe est aux anges. Tous se délectent de cet ébouriffant capharnaüm d'images et de mots qui ne laisse pas une seconde le spectateur en repos.

Spectacle accueilli en partenariat avec :



Production : Comédie-Française  
Spectacle créé Salle Richelieu le 21 septembre 2019



**> Après Nicolas Gogol, Marcel Aymé, Federico García Lorca et Sergi Belbel, vous retrouvez les Comédiens-Français pour *La Puce à l'oreille* de Feydeau. Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?**

Il y a deux ou trois ans, j'ai fait part à Éric Ruf de mon souhait de monter une comédie avec la Troupe. Je pensais à Feydeau ou à Aristophane – un grand auteur comique quand on est face à une bonne traduction. Je lui ai proposé ces deux auteurs et c'est lui qui a tranché. Comparée à d'autres pièces du même auteur, *La Puce à l'oreille* se distingue par une grande diversité de personnages et par une incroyable musicalité, surtout au 2<sup>e</sup> acte. Outre les défauts d'élocution et de prononciation dont il accable ses personnages, Feydeau a recours, entre autres ressorts comiques, à l'apparition d'un sosie ainsi qu'à un ingénieux système de tournette qui permet de dissimuler des amants adultères en appuyant sur un simple bouton. Au fur et à mesure de l'avancée de l'intrigue, on assiste à une formidable mise en abyme du malentendu et du quiproquo ; ce qui accentue encore l'effet comique, c'est que le spectateur a constamment un temps d'avance sur les personnages.

**> Pourquoi avoir transposé l'action dans les années 1960, à la montagne et pendant la période de Noël ?**

La grande bourgeoisie se trouve partout, j'ai donc eu l'idée de quitter le contexte parisien. En voyant le film de Peter Sellers *La Panthère rose* (1963) dans lequel des gens aisés passent leurs vacances dans une station de ski, l'idée de s'éloigner de Paris s'est renforcée et a été définitivement adoptée. J'avais envie d'un intérieur bourgeois avec une grande baie vitrée à travers laquelle on voit la neige. Un contraste entre le calme à l'extérieur et l'hystérie dans l'appartement. En outre, les années 1960 sont la décennie où je suis née. Mes parents avaient fait construire une maison dans laquelle j'ai grandi, où le mobilier était tout en couleur pop, et j'adorais ça. Dans notre salon se trouvait un chariot-bar en forme de carrosse tiré par des chevaux. L'ouverture du capot déclenchait une musique « western » qui

signalait que quelqu'un se servait à boire. Une variante de cette pièce de mobilier se retrouve dans le spectacle. Enfin, la période de Noël est propice aux stimulations du bien-être de l'âme, c'est le moment de l'année où il est question de chaleur et de rapprochement ; cela correspond parfaitement à l'ambiance et à la raison d'être de l'hôtel du Minet-Galant, un établissement tenu par un ancien militaire qui fait tout pour que l'on se sente bien chez lui, allant même jusqu'à trouver un subterfuge pour cacher les amants illégitimes.

**> L'écriture d'un vaudeville comme *La Puce à l'oreille* est très rigoureuse. Quelle part de liberté laisse-t-elle à la metteuse en scène que vous êtes pour générer les effets comiques ?**

Le comique de l'absurde m'a toujours passionnée. Avant le début des répétitions, j'ai évoqué avec les comédiens les bandes dessinées de Tex Avery et leur ai montré des extraits des documentaires *Quand le rire était roi* et *La Grande Époque* de Robert Youngson, qui analysent des scènes de films muets et burlesques de Charlie Chaplin, Laurel et Hardy, Buster Keaton, etc. En parallèle, j'aime que les comédiens ajoutent leur propre univers. Je suis toujours curieuse de savoir ce qui les fait rire, eux. La liberté que je peux m'autoriser est dictée par la musicalité de la pièce. J'aime ajouter des éléments totalement incongrus mais je prends soin de vérifier qu'ils s'intègrent bien à l'ensemble, qu'ils produisent l'effet comique escompté sans gêner le rythme de la scène. C'est une question de cohérence. À certains moments, la musique aura un effet de disque rayé obligeant le comédien à répéter son geste comme s'il était réglé sur la musique. Rugby, Écosse d'origine dans la version de Feydeau, devient, dans cette mise en scène, un boxeur américain. Il ne dit plus « Bloody fool », mais « Stupid idiot », plus conforme au langage usité dans les années 1960 outre-Atlantique. Il faut savoir accompagner l'époque choisie. (...)

Propos recueillis par Oscar Héliani et Laurent Muhleisen